

# C-Quand et hôtes non verbaux : entre syntaxe et sémantique

Frédérique Saez\*

Université de Guyane, Route de Baduel, 97300 Cayenne

**Résumé.** La présente communication se propose d'examiner un phénomène fréquent mais peu décrit du français contemporain. Il s'agit des cas où un constituant introduit par *quand* paraît entrer dans la dépendance d'un constituant autre que le verbe. D'un point de vue sémantique, il paraît délicat de douter du rapport entre cet hôte non canonique du *C-quand* et le *C-quand*, mais d'un point de vue syntaxique, les liens sont parfois très ténus, voire difficiles à montrer. Nous examinerons donc ces phénomènes d'un point de vue syntaxique et sémantique, espérant ainsi contribuer à une meilleure compréhension des phénomènes d'intégration des constructions verbales.

**Abstract.** *C-quand and host other than verbs: between syntax and semantic.* The present communication suggests examining a phenomenon frequent but little described by contemporary French. It is cases where a constituent introduced by *quand* adorned to enter the dependence of a constituent other than the verb. From a semantic point of view, he countered delicate to doubt the report enter this not canonical host of *C-quand* and *C-quand*, but from a syntactic point of view, the links are sometimes very tenuous, even difficult to show. Thus we shall examine these phenomena by a syntactic and semantic examination, so hoping to contribute to a better understanding of the phenomena of integration of the verbal constructions.

## 1 Introduction

### 1.1 Objectifs

La présente étude se propose d'examiner une structure fréquente du français mais peu – voire pas – décrite par les grammaires traditionnelles. Il s'agit des cas où un constituant<sup>i</sup> introduit par *quand* (désormais *C-quand*) semble se trouver dans la dépendance<sup>ii</sup> non canonique d'un élément<sup>iii</sup> autre que le verbe.

En effet, le *C-quand* peut se trouver dans la dépendance de constituants de type nominal pour lesquels l'attachement du *C-quand* au syntagme nominal (désormais SN) paraît difficilement contestable :

1. Elle riait. Cette odeur... C'était celle de **Mathilde** *quand elle était petite*...

(Frantext (désormais FT) : Gavalda A., *La Consolante*, 2008)<sup>iv</sup>

---

\* Corresponding author : [frederique.saez@ac-guyane.fr](mailto:frederique.saez@ac-guyane.fr)

2. De qui a-t-il peur ? De **toi**, *quand tu sais* et quand il croit être le seul à savoir ?  
De **toi** *quand tu souris, un sourire, un vrai, pas celui des courtoisies ou bien l'autre, blet, des jaloux* ? (FT : Navarre Y., *Je vis où je m'attache*, 1978)

En (1) et (2) le *C-quand* semble bien compléter (syntactiquement et sémantiquement) le nom ou pronom mais pas le verbe qui précède. Toutefois, dans certains exemples on peut hésiter quant au rattachement au nom, ainsi dans (3) et (4) ci-dessous :

3. L'actuelle vague de violences s'est ouverte **fin novembre** *quand, en l'espace d'une seule journée, plus de 40 personnes ont été tuées à Amboise.* (*Journal Le Monde* (désormais JLM), 12/99)
4. **Les heures de la contestation**, *quand Beaubourg était moqué pour ses allures d'usine à gaz, semblent bien lointaines !* (*JLM*, 12/99)

Ici deux interprétations semblent *a priori* possibles : analyser le *C-quand* comme dépendant du verbe, entrant alors dans le même paradigme que le SN antécédent, soit analyser le *C-quand* comme dépendant de ce SN<sup>v</sup>.

On trouve la même difficulté d'identification de la cible du *C-quand* dans les exemples où il paraît lié à un syntagme adjectival (désormais SAdj.) :

5. Mais elle n'a pas peur du tout, elle a appris à lancer ses billes d'un bref coup de pouce et son regard sait être **insolent** *quand il faut.* (FT : Fellous C., *Avenue de France*, 2001)

En revanche son attachement à l'adverbe (6) ou à la préposition (7) semble moins contestable :

6. « et **maintenant**, *quand les seigneurs se battent, c'est nous les pauvres qui souffrons...* » (*JLM*, 12/99)
7. Je ne vois jamais aucune autorité publique se manifester dans les ruelles, ni aucun uniforme se profiler sur la place, **sauf** *quand le facteur vient de Sermano distribuer le courrier.* (FT : ARNAUD C., *Qu'as-tu fait de tes frères ?*, 2010)

Dans certains emplois, il semblerait de plus que l'ensemble {hôte + *C-quand*} tende à une certaine autonomie énonciative :

8. ça y est ! dit La Menace, un zig qui veut de l'essence ! Faut que j'y aille ! Bon sang, **toujours** *quand il faut pas !* (FT : Thérèse V., *Bastienne*, 1985)

Nous nous proposons donc d'analyser les différentes occurrences où *C-quand* semble dans la dépendance d'un constituant autre que le verbe, en examinant dans le détail la syntaxe de ces *C-quand* pour tenter de circonscrire la nature de la relation entre l'hôte et le *C-quand*, puis – le cas échéant – la nature de la relation entre le couple {hôte + *C-quand*} et le reste de l'énoncé. Ceci nous conduira à revenir sur le statut de *quand*.

Le corpus de travail utilisé sera essentiellement issu de la base textuelle Frantext, d'internet, ainsi que de nos lectures et travaux personnels.

## 1.2 Cadre descriptif

Au plan syntaxique, nous empruntons à l'Approche pronominale telle que définie et développée par Van den Eynde *et al.* (1978) et Blanche-Benveniste *et al.* (1984), en nous appuyant essentiellement sur les travaux subséquents de Smesseart *et al.* (2005). Pour distinguer les niveaux d'intégration syntaxique, les auteurs utilisent les manipulations suivantes :

- la proportionnalité pronominale (*proportionality*), ou la possibilité pour un constituant de commuter avec un pronom suspensif (9a) ou assertif (9b) ;
- l'extraction d'un constituant (*clefting*) avec ou sans reprise pronominale (9c) ;

- et l'ordre séquentiel (désormais OS) de l'énoncé, avec ou sans reprise pronominale (*fronting and left-dislocation*) (9c).

Par exemple voici les résultats pour un *C-quand* en position canonique de circonstant :

9. J'aimerais sympathiser avec eux et leur dire que j'ai appris l'hébreu *quand j'étais petite* à l'école Maïmonide et que si je n'en connais pas davantage c'est la faute de mon père. (FT : Akerman Ch., *Ma mère rit*, 2013)
  - a. proportionnalité avec un pronom suspensif : j'ai appris l'hébreu **quand** ? – Quand j'étais petite.
  - b. proportionnalité avec un pronom assertif : j'ai appris l'hébreu **à ce moment-là** ( $\cong$  quand j'étais petite)
  - c. extraction : **C'est** (*à ce moment-là*) *quand j'étais petite* **que** j'ai appris l'hébreu.
  - d. OS de l'énoncé : **Quand j'étais petite**, j'ai appris l'hébreu (*à ce moment-là*).

L'utilisation de ces manipulations permet de mettre en évidence les contraintes qui pèsent sur les structures et donc de circonscrire la nature de la relation entre le constituant hôte et le *C-quand*. Nous associerons à cette analyse de la syntaxe externe, un examen de la syntaxe interne et des contraintes sémantiques qui sont susceptibles de peser sur le *C-quand*.

## 2 Propriétés syntaxiques et sémantiques des occurrences

Afin de ne pas présupposer ou anticiper sur la nature de la relation entre le *C-quand* et le constituant hôte, les occurrences seront classifiées selon la catégorie syntaxique de ce dernier.

### 2.1 Structure {SN + *C-quand*}

Dans cette section nous examinerons les cas où le *C-quand* se trouve attaché à un SN, qui entretient avec *C-quand* une relation sémantique et temporelle particulière. Nous distinguerons les occurrences selon le sémantisme du SN antécédent.

Lorsque le *C-quand* a pour antécédent un SN animé (désormais SN<sub>animé</sub>) du type de (1) et (2) ci-dessus, il est aisé de montrer la solidarité entre les deux constituants en raison de ce qu'il est impossible d'extraire le *C-quand* seul (10a), de lui substituer seul un pronom assertif ou interrogatif (10b) ou encore de l'antéposer seul à l'énoncé (10c) contrairement au *C-quand* canonique cité *supra* (9) :

10. Cette odeur... C'était celle de **Mathilde** *quand elle était petite*... (déjà cité 1)
  - a. ? C'est *quand elle était petite* que c'était l'odeur de Mathilde.
  - b. # c'était l'odeur de Mathilde *à ce moment-là / quand* ? ( $\cong$  quand elle était petite).
  - c. ? *quand elle était petite*, c'était l'odeur de Mathilde.

Alors que l'extraction de l'ensemble {SN<sub>animé</sub> + *C-quand*} ne pose pas de problème :

11. De qui a-t-il peur ? De **toi** *quand tu souris* (déjà cité 2)
  - a. C'est *de toi quand tu souris* qu'il a peur.

ni même la proportionnalité de l'ensemble avec un indéfini :

12. Tu ferais mieux de rester tranquille. Et puis de moins t'en faire. Tu t'en fais trop. Mais non. Mais si, je le vois bien. Toi aussi tu t'en fais. Oui, parfois mais pas comme toi. {**Toi** *quand tu t'en fais*} **cela** devient vite grave et dangereux pour toi. (FT : Akerman Ch., *Ma mère rit*, 2013)

Dans le cadre de l'Approche Pronominale, Benzitoun (2006 : 130 *et suiv.*) analyse ces structures {SN<sub>/animé/</sub> + *C-quand*} comme des nexus. À l'appui de cette hypothèse vient la proportionnalité de l'ensemble avec la proforme *ça/cela* (cf. 12 *supra*) ou encore la syntaxe interne relativement contrainte, entre autre par la coréférentialité obligatoire entre le SN antécédent et le sujet du *C-quand*, faute de modifier la structuration :

13. - Tu es courageuse, dit Mama Can, tout **moi quand j'avais ton âge**, le travail ne m'a jamais fait peur. (FT : Levy M., *L'étrange voyage de Monsieur Daldry*, 2011)  
a. ...tout **moi** quand il pleut.

En (13a) le *C-quand* redevient un régi ordinaire.

Nous rejoindrons l'analyse de l'auteur pour ces structures.

En revanche, dans les cas où le *C-quand* paraît dans la dépendance d'un SN à valeur temporelle (désormais SN<sub>/temps/</sub>) le *C-quand* s'apparenterait à une relative<sup>vi</sup>. Dans ces cas-là nous distinguerons entre deux types de SN : les SN exprimant une datation (désormais SN<sub>/datation/</sub>) dont l'expression d'une date (14), d'un mois ou d'une saison de l'année (15), ou encore d'un jour de la semaine (16) :

14. Une légende entoure ce réfugié apatride dont la famille a fui l'Egypte en **1956**, *quand Nasser expulsa les Juifs et les étrangers*. (FT : Arnaud Cl., *Qu'as-tu fait de tes frères ?*, 2010)  
15. **L'hiver**, *quand le jour tarde à poindre*, ce sont des morts-vivants qui semblent sortir de leur tombe en tenue de deuil. (FT : Arnaud Cl., *Qu'as-tu fait de tes frères ?*, 2010)  
16. À l'angle se niche un café sans nom - on dit qu'on va « chez le bougnat » -, un café de quartier où les hommes viennent jouer à la belote le **samedi quand la mère a besoin de place pour faire la toilette des enfants**. (FT : Jablonka I., *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus : une enquête*, 2012)

et les SN exprimant une période historique (désormais SN<sub>/période/</sub>) :

17. **Les heures de la contestation**, *quand Beaubourg était moqué pour ses allures d'usine à gaz*, semblent bien lointaines ! (JLM 12/99)  
18. Comme la pernicieuse habitude de la confession, imposée dès **l'enfance**, *quand il faut se torturer pour trouver des peccadilles à chuchoter vers le grillage qui les attend*. (FT : de Margerie D., *Le Ressouvenir*, 1985)

Pour ces occurrences il est aisé de montrer que le SN<sub>/temps/</sub> et le *C-quand* entretiennent une relation syntaxique particulière, puisqu'il est impossible d'extraire le *C-quand* seul (19a et 20a), de lui substituer seul un pronom assertif ou interrogatif (19b et 20b) ou encore de l'antéposer seul à l'énoncé (19c et 20c) contrairement au *C-quand* canonique cité *supra* (9) :

19. L'actuelle vague de violences s'est ouverte **fin novembre quand**, *en l'espace d'une seule journée, plus de 40 personnes ont été tuées à Amboise*. (JLM, 12/99)  
a. ? C'est *quand plus de 40 personnes ont été tuées à Amboise* que l'actuelle vague de violences s'est ouverte fin novembre.  
b. ? L'actuelle vague de violences s'est ouverte fin novembre à *ce moment-là / quand ?* ( $\cong$  *quand plus de 40 personnes ont été tuées à Amboise*).  
c. ? *quand plus de 40 personnes ont été tuées à Amboise* l'actuelle vague de violences s'est ouverte fin novembre.  
20. elle est tellement incapable de penser, **les jours de départ**, *quand il faut se quitter*. (FT : Cluny Cl.-M., *Un jeune homme de Venise*, 1983)

- a. ? C'est *quand il faut se quitter* qu'elle est incapable de penser les jours de départ.
- b. ? elle est tellement incapable de penser, les jours de départ, à *ce moment-là / quand* ? ( $\cong$  quand il faut se quitter).
- c. ? *quand il faut se quitter* elle est incapable de penser les jours de départ.

Alors que l'extraction de l'ensemble  $\{SN_{\text{temps/}} + C\text{-quand}\}$  ne pose pas de problème (19d et 20d) ni même la proportionnalité de l'ensemble avec un pronom assertif ou interrogatif (19e et 20e) :

- 19 d. C'est *fin novembre quand plus de 40 personnes ont été tuées à Amboise* que l'actuelle vague de violences s'est ouverte.
- e. L'actuelle vague de violences s'est ouverte à *ce moment-là / quand* ? ( $\cong$  *fin novembre quand plus de 40 personnes ont été tuées à Amboise*).
- 20 d. C'est *les jours de départ quand il faut se quitter* qu'elle est incapable de penser.
- e. elle est tellement incapable de penser à *ce moment-là / quand* ? ( $\cong$  les jours de départ quand il faut se quitter).

Benzitoun (2006 : 276 *et suiv.*) analyse les *C-quand* hôte d'un  $SN_{\text{datation/}}$  (soit 14 à 16 *supra*) comme de simples ajouts en raison de ce que « la relation ne s'instaure pas entre l'élément temporel et la *Quand-C* mais entre la *Quand-C* et l'ensemble de la construction verbale qui la précède ». En effet dans ces clauses on peut reconnaître l'imbrication de trois éléments temporels<sup>viii</sup> les uns dans les autres, du plus général au plus précis :

- 21. Il pourra partir lundi quand il aura fini ses devoirs (cité par Benzitoun, 2006 : 271)
- a. [Il pourra partir + [datation : lundi]]  $T_{C}^{\text{viii}}$  [quand il aura fini ses devoirs].

Si la relation d'inclusion temporelle est indéniable, il n'en reste pas moins que ces *C-quand* ont des propriétés distributionnelles bien éloignées des ajouts classiques (cf. (9) *supra*), il nous paraît donc délicat de les considérer comme tels.

En revanche, ce type de *C-quand* réagit exactement comme le ferait une relative introduite par *où* dans le sens où cette dernière ne peut être extraite seule dans la construction clivée (22a), mais avec son antécédent (22b), qu'elle n'est pas proportionnelle seule à un pronom assertif (22c), mais avec son antécédent (22d), et qu'elle ne peut être antéposée seule (22e) :

- 22. Voracieux est **le lieu** où fermentent nos idées noires. (FT : Jenni A., *L'Art français de la guerre*, 2011)
- a. ? C'est où fermentent nos idées noires que Voracieux est le lieu
- b. C'est le lieu où fermentent nos idées noires qu'est Voracieux
- c. ? Voracieux est le lieu là
- d. Voracieux est là
- e. ? Où fermentent nos idées noires Voracieux est le lieu

Le tableau ci-dessous récapitule et confronte les propriétés des structures  $\{SN_{\text{datation/}} + C\text{-quand}\}$  en regard d'une traditionnelle circonstancielle (ou *C-quand* ajout dans la terminologie de l'Approche Pronominale) ou d'une relative :

**Tableau 1.** Propriétés comparées des structures.

Propriétés \ Structures		<i>C-quand</i> ajout	SN <sub>/datation/</sub> + <i>C-quand</i>	C-Où
Extraction dans la clivée	<i>C-quand/où</i> seul	+	-	-
	L'ensemble	NC	+	+
Proportionnalité	<i>C-quand/où</i> seul	+	-	-
	L'ensemble	NC	+	+
Mobilité	<i>C-quand/où</i> seul	+	-	-
	L'ensemble	NC	+	+

Au vu de ce tableau, il semblerait plus judicieux de considérer le *C-quand* comme une relative plutôt que comme un ajout. Cette analyse est corroborée par les manipulations ci-dessous qui, d'après Riegel *et al.* (2009 : 204 *et suiv.*), permettent d'identifier une relative appositive, à savoir, sa possible suppression (23a), sa proportionnalité avec une proposition coordonnée (23b), l'insertion possible d'une incidente (23c) ou la reprise par *cela* (23d) :

23. a. L'hiver  $\emptyset$  ce sont des morts-vivants qui semblent sortir de leur tombe en tenue de deuil. (déjà cité 15)  
 b. L'hiver ce sont des morts-vivants qui semblent sortir de leur tombe en tenue de deuil **car** le jour tarde à poindre.  
 c. L'hiver, quand **par ailleurs/entre autres choses** le jour tarde à poindre, ce sont des morts-vivants qui semblent sortir de leur tombe en tenue de deuil.  
 d. L'hiver, quand le jour tarde à poindre (**cela** est systématique), ce sont des morts-vivants qui semblent sortir de leur tombe en tenue de deuil.

L'ensemble de ces manipulations tendrait donc à montrer que ce type particulier de *C-quand* est bien apparenté aux relatives appositives.

Pour les SN<sub>/période/</sub> Benzitoun propose (2006 : 272 *et suiv.*) de voir que le SN<sub>/période/</sub> et le *C-quand* n'occupent qu'une seule place syntaxique, i.-e. de considérer une liste distributive avec ou sans coïncidence temporelle entre les deux éléments. Dans ce sens, *C-quand* est dès lors analysé par Benzitoun (*ibid.*) comme une spécification sémantique du premier ajout, et dans la mesure où ce premier ajout et *C-quand* forment une seule et même liste distributive, il considère *C-quand* comme rectionnel.

Il rapproche ces structures {SN<sub>/période/</sub> + *C-quand*} des énoncés ci-dessous qui présentent une liste distributive, où le *C-quand* est précédé de *c'est-à-dire* ou d'une énumération en *et...et...*, sans coïncidence temporelle :

24. donc les parlars approchés ou interlangue ou langue approximative + c'est l'autre cas de figure **c'est-à-dire** quand il n'y a pas moyen de communication + (PUB-PSE-1 > Benzitoun 2006 : 272)  
 25. J'ai connu dans ma jeunesse **et** quand les études de cet ordre m'intéressaient, plusieurs individus aussi emprisonnés que lui dans l'atmosphère des spéculations abstraites. (Disc. < Sandfeld < Benzitoun, 2006 : 273)

Toutefois cette analyse en liste paradigmatique nous paraît parfois délicate. En effet, il faudrait pour (4) considérer alors que le *C-quand* occupe une place de sujet, or la manipulation (26a) ci-dessous paraît contredire ce point de vue :

26. **Les heures de la contestation**, *quand Beaubourg était moqué pour ses allures d'usine à gaz*, semblent bien lointaines ! (déjà cité 4)  
a. ? *quand Beaubourg était moqué pour ses allures d'usine à gaz* semble bien lointain

alors qu'il est possible de substituer à la structure {SN<sub>periode/</sub> + *C-quand*} un SN à valeur temporelle :

27. *Ce moment-là* semble bien lointain.

(27) montre la solidarité entre l'hôte et le *C-quand*, solidarité qui vient infirmer l'analyse en liste paradigmatique.

De plus, s'il s'agissait d'une liste, il serait possible de substituer au *C-quand* une proforme à valeur temporelle, or il semble que cette manipulation soit délicate :

28. ? Les heures de la contestation, *ces moments-là*, semblent bien lointains.

Lors de précédents travaux<sup>ix</sup>, nous avons également travaillé sur ces constructions {SN<sub>datation-periode/</sub> + *C-quand*} et valider l'hypothèse d'une distinction entre les SN<sub>datation/</sub> ou SN<sub>periode/</sub>, nous appuyant entre autres sur l'insertion possible ou non de *c'est-à-dire* devant le *C-quand* (Saez, 2011 : 264 *et suiv.*) :

29. # Une légende entoure ce réfugié apatride dont la famille a fui l'Egypte en 1956, **c'est-à-dire** quand Nasser expulsa les Juifs et les étrangers. (déjà cité 14)  
30. Les heures de la contestation, **c'est-à-dire** quand Beaubourg était moqué pour ses allures d'usine à gaz, semble bien lointaines. (déjà cité 17)

Au plan sémantique, ce test d'insertion de *c'est-à-dire* montre le type de relation entre le SN<sub>temps/</sub> et *C-quand*. En effet, en présence d'un SN<sub>datation/</sub> il s'agirait effectivement d'une inclusion temporelle, paraphrasable<sup>x</sup> par *à un moment de SN* où :

31. Nous en sommes à tester la mescaline, **début juillet 71**, *quand surgit un ami de Serge, sapé comme les minets de l'avant 68*. (FT : Arnaud Cl., *Qu'as-tu fait de tes frères ?*, 2010)  
a. Nous en sommes à tester la mescaline, *à un moment de début juillet 71* où surgit un ami de Serge, sapé comme les minets de l'avant 68.

En revanche, en présence d'un SN<sub>periode/</sub> il s'agirait plutôt d'une explicitation avec coïncidence temporelle.

En effet, il semblerait que ces structures fonctionneraient sémantiquement comme les occurrences suivantes :

32. Le soir tombait *quand mon père rentra enfin*. (Goosse-Grévisse, cité par Beguelin, 2004 : 6)

Dans Saez (2011 : 186 *et suiv.*) nous avons analysé le *C-quand* de (32) comme épitaxique (i.e. non comme un ajout classique, mais comme un constituant sémantiquement lié à ce qui précède (en l'occurrence *le soir tombait*), mais syntaxiquement détaché du verbe qui précède). Ce dégroupage du *C-quand* s'accompagne d'un certain nombre de contraintes, entre autres sur le temps et l'aspect du verbe de la section hôte, et sur la polarité du *C-quand* nécessairement positive. Ces contraintes s'expliquent aisément par la relation temporelle de recouvrement partiel<sup>xi</sup> entre les deux segments, ainsi que par le fait que le segment hôte est informationnellement peu saillant par rapport au *C-quand*.

Il semblerait que les choses soient équivalentes (d'un point de vue sémantique) dans les structures {SN<sub>periode/</sub> + *C-quand*}, en atteste d'ailleurs la même contrainte de polarité positive sur le *C-quand* :

33. ? Les heures de la contestation, quand Beaubourg **n'était pas** moqué pour ses allures d'usine à gaz, semblent bien lointaines. (déjà cité 17)
34. ? Comme la pernicieuse habitude de la confession, imposée dès l'enfance, quand il **ne faut pas** se torturer pour trouver des peccadilles à chuchoter [...] (déjà cité 18)
35. ? elle est tellement incapable de penser, les jours de départ, quand il **ne faut pas** se quitter. (déjà cité 20)

On remarque également que le SN<sub>/période/</sub> n'est informationnellement que peu saillant : *les heures de la contestation* (17), *l'enfance* (18), ou encore *les jours de départ* (20). L'actualisation de ces SN<sub>/période/</sub> par le défini générique comportent un sémantisme trop vaste pour qu'il puisse être ancré. De fait, on peut donc considérer que ces SN<sub>/période/</sub> préparent d'une certaine façon le contenu informationnel du *C-quand* qui se présente dès lors comme une sorte de parenthèse explicative, sur laquelle est mise la focale du locuteur. Le SN<sub>/période/</sub> offre donc un point d'ancrage au *C-quand* qui porte l'information pertinente.

Mais on remarque qu'il en va de même lorsque le SN<sub>/période/</sub> est plus spécifié, dans nos exemples respectivement par un déterminant possessif (36) ou par un syntagme prépositionnel (37) :

36. Nana croyait retourner à **ses débuts**, quand sa première robe de soie lui avait causé un si gros plaisir. (Zola < TLFi)
37. il a monté nos escaliers, il a défoncé nos portes et ça a été le commencement de la misère, le commencement du manque d'argent, **le commencement de l'obscurité** quand il faut de la lumière et des soleils qui refusent de se coucher. (FT : Koltès B.-M., *Quai ouest*, 1985)

Dans ce cas on observe une nouvelle contrainte sur le *C-quand*, il doit y avoir une relation lexicale entre le SN<sub>/période/</sub> et le *C-quand*. Pour (36) cette relation est assurée par la présence des déterminants possessifs : *ses* et *sa*, qui co-actualisent respectivement les SN *débuts* et *première robe de soie*. Alors que dans (37) cette cohérence est assurée par la présence d'antonymes, suivis d'une isotopie antonymique : *obscurité* vs. *lumière/soleil*.

En (36) et (37) toutefois, si le *C-quand* n'est indéniablement pas régi par le verbe qui le précède comme en attestent les manipulations suivantes :

38. a. extraction :

? c'est quand sa première robe de soie lui avait causé un si gros plaisir que Nana croyait retourner à ses débuts.

? c'est quand il faut de la lumière et des soleils qui refusent de se coucher que ça a été le commencement de l'obscurité.

- b. proportionnalité avec un pronom assertif ou interrogatif :

# Nana croyait retourner à ses débuts à ce moment-là / quand ? (≡ sa première robe de soie lui avait causé un si gros plaisir).

# ça a été le commencement de l'obscurité à ce moment-là / quand ? (≡ quand il faut de la lumière et des soleils [...]).

- c. mobilité :

? quand sa première robe de soie lui avait causé un si gros plaisir, Nana croyait retourné à ses débuts.

? quand il faut de la lumière et des soleils qui refusent de se coucher ça a été le commencement de l'obscurité.

il reste délicat de statuer sur l'attachement du *C-quand* à l'ensemble de ce qui précède (le *C-quand* serait alors épitaxique) ou au seul SN<sub>/période/</sub> antécédent. Cependant le lien sémantique et lexicale entre le SN<sub>/période/</sub> et le *C-quand* irait dans le sens d'un attachement du *C-quand* au SN.



En conclusion nous pouvons donc considérer trois types distincts de couple {SN + C-*quand*} sont le tableau ci-dessous récapitule les propriétés.

**Tableau 2.** Récapitulatif des propriétés des structures {SN + C-*quand*}.

Structures Propriétés	SN <sub>/animé/</sub> + C- <i>quand</i>	SN <sub>/datation/</sub> + C- <i>quand</i>	SN <sub>/période/</sub> + C- <i>quand</i>
<b>Cohésion syntaxique</b>	Proportionnel à <i>ça/cela</i>	Proportionnel à ( <i>à</i> ) <i>ce moment-là</i>	
<b>Proposition d'interprétation syntaxique</b>	de la structure : nexus	du C- <i>quand</i> : relative appositive	du C- <i>quand</i> : parenthèse explicative
<b>Lien sémantique en SN et C-<i>quand</i></b>	Lexical : coréférentialité	Sémantique : inclusion temporelle	Sémantique et/ou lexical : inclusion temporelle (ex.17), co-actualisation (ex.36), antonymie (ex.37)...

## 2.2 Structure {SAdj. + C-*quand*}

Dans cette section sont analysés les cas moins décrits où le C-*quand* semble dans la dépendance d'un adjectif, soit les énoncés comme le suivant :

39. Mais elle n'a pas peur du tout, elle a appris à lancer ses billes d'un bref coup de pouce et son regard sait être **insolent** *quand il faut*. (déjà cité 5)

Ici plus encore que pour la structure {SN + C-*quand*} précédente il est délicat de définir l'attachement du C-*quand*, ainsi qu'en attestent les manipulations ci-dessous :

40. Un conducteur **prudent** *quand il le faut*, mais **rapide** *quand il le peut*. (exemple proposé par A. Berrendonner)
- extraction de C-*quand* seul : **c'est** *quand il le faut* **qu'**un conducteur est prudent / **c'est** *quand il le peut* **qu'**il est rapide.
  - extraction de l'ensemble {SAdj. + C-*quand*} : **c'est** *prudent quand il le faut* **qu'**est un conducteur / **c'est** *rapide quand il le peut* **qu'**est un conducteur.
  - proportionnalité du C-*quand* seul : un conducteur prudent/rapide à *ce moment-là/quand* ? – quand il faut / quand il peut.
  - proportionnalité de l'ensemble {SAdj. + C-*quand*} : [c'est] un conducteur *ainsi / comment* ? – prudent quand il faut mais rapide quand il peut.
  - mobilité du C-*quand* seul<sup>xii</sup> : *quand il le faut* c'est un conducteur prudent / *quand il le peut* c'est un conducteur rapide.

Il semble donc qu'il faille postuler la possibilité d'une double analyse : le C-*quand* – d'un point de vue strictement sémantique – semble bien compléter l'adjectif antécédent dont il restreint l'extension, mais d'un point de vue strictement syntaxique, les deux analyses sont possibles.

Une remarque encore sur la syntaxe interne, cette double analyse paraît plus probable lorsque le C-*quand* comprend un verbe modal, et nous semble caduque lorsqu'il n'en contient pas (le C-*quand* serait alors un ajout (circonstant) ordinaire) :

41. Son regard sait être insolent *quand il fait beau*.

## 2.1 Structure {SAdv. + C-*quand*}

On retrouve la même hésitation quand la description syntaxique des structures où le *C-quand* semble dans la dépendance d'un adverbe temporel (désormais SAdv.), soit les énoncés suivants :

42. et **maintenant**, *quand les seigneurs se battent*, c'est nous les pauvres qui souffrons... (JLM 12/99)
43. les îlotiers traitent les problèmes immédiats et concrets, et **maintenant**, *quand on va au commissariat*, on nous écoute. (JLM 12/99)
44. **alors**, *quand il travaillait aux champs*, mon professeur prenait un autre instrument avec lui, une cithare monocorde utilisée dans les chansons de propagande. (JLM 12/99)
45. mais **récemment**, *quand il est allé à Mostar*, il est resté plusieurs heures assis dans un café en attendant que passe une tête connue. (JLM 12/99)

Au plan syntaxique, ainsi que pour les structures en {SAdj. + *C-quand*} il est délicat de montrer que l'adverbe et le *C-quand* entretiennent une relation particulière :

46. a. extraction du *C-quand* seul : **C'est quand il travaillait aux champs qu'**alors mon professeur prenait un autre instrument avec lui  
a'. extraction de l'ensemble {SAdv. + *C-quand*} : **c'est** alors, quand il travaillait au champs, **que** mon professeur prenait un autre instrument avec lui  
b. proportionnalité du *C-quand* seul : alors mon professeur prenait un autre instrument avec lui à *ce moment-là / quand ? – quand il travaillait aux champs*  
b' proportionnalité de l'ensemble {SAdv. + *C-quand*} : mon professeur prenait un autre instrument avec lui à *ce moment-là/quand ? – alors quand il travaillait aux champs*  
c. mobilité du *C-quand* seul : alors mon professeur prenait un autre instrument *quand il travaillait aux champs*  
c' mobilité de la structure {SAdv. + *C-quand*} : mon professeur prenait un autre instrument *alors quand il travaillait aux champs*

Par conséquent il est difficile encore de statuer sur l'une ou l'autre interprétation. Pourtant, au plan strictement sémantique, il semble bien qu'il faille considérer le lien temporel entre l'adverbe temporel et le *C-quand*, ce rapport semble être équivalent à celui que l'on a pu observer dans les structures en {SN<sub>/datation/</sub> + *C-quand*} , à savoir une inclusion temporelle à recouvrement partiel du *C-quand* dans le champ de l'adverbe temporel.

Mais parallèlement à ces structures où le *C-quand* est inclus dans l'extension de l'adverbe de temps, il existe des cas où l'ensemble de la structure {SAdv. + *C-quand*} semble jouir d'une relative autonomie énonciative comme dans les exemples ci-dessous :

47. [...] M. Cendré, lui, tape juste ce qu'il faut, pas plus, **juste quand il faut**. Bo... boum. Tsin, tsin, tsglinng ! C'est la délicatesse française, comme dit maman. (FT : Cavanna F., *Les Ritals*, 1978)
48. Vous savez, ceux qui sont toujours dans le bon et qui prennent, **juste quand il faut**, des positions souveraines ; je ne sais pourquoi, ces gens-là - qui sont professionnellement incapables d'erreur - m'ont toujours inspiré une certaine suspicion (FT : Mertens P., *Les Éblouissements*, 1987)

Dégroupage plus marqué encore par la ponctuation dans (49) et (50) ci-dessous :

49. Puniton pour tout le monde. Nous sommes de fameux voyous. Nous finirons aux galères. Les voyous, pour le moment, sont les galériens du français. **Surtout quand il faut raconter quelque chose par écrit.** (FT : Hélias P. J., *Le Cheval d'Orgueil: mémoires d'un Breton du pays bigouden*, 1975)
50. - ça y est ! dit La Menace, un zig qui veut de l'essence! Faut que j'y aille! Bon sang, **toujours quand il faut pas !** (déjà cité 8)

Dans ces occurrences, on retrouve la contrainte de présence d'un verbe de modalité dans la *C-quand*, mais l'ensemble de la structure {SAdv. + *C-quand*<sub>(C Vmodalité)</sub>} paraît de l'ordre de la parenthèse énonciative, apportant un commentaire anaphorique sur le dire antérieur (respectivement sur les termes *tape* (47), *prennent* (48) et *voyous* (49)), ou un commentaire déictique portant sur la situation d'énonciation, comme en (50) que l'on peut ainsi paraphraser : <on me sollicite systématiquement lorsque je ne suis pas disponible>.

Il semble donc bien qu'il faille identifier deux types de structure en {Sadv. + *C-quand*} dont le tableau ci-dessous récapitule les propriétés.

**Tableau 3.** Récapitulatif des propriétés des structures {SAdv. + *C-quand*}.

Structures Propriétés	SAdv./temps/ + <i>C-quand</i>	SAdv./temps/ + <i>C-quand</i> <sub>(C Vmodalité)</sub>
<b>Cohésion syntaxique</b>	Ambiguïté analytique	Dégroupage de la structure
<b>Proposition d'interprétation syntaxique</b>	<b>2 analyses pour <i>C-quand</i> :</b> - régi ordinaire ; - complément de l'adverbe.	<b>Parenthèse énonciative :</b> <i>C-quand</i> complément de l'adverbe.
<b>Relation sémantique</b>	<b>Entre SAdv. et <i>C-quand</i> :</b> inclusion temporelle avec recouvrement partiel	<b>Entre SAdv. et <i>C-quand</i> :</b> inclusion temporelle avec recouvrement partiel <b>Entre structure et hôte :</b> commentaire anaphorique ou déictique

## 2.1 Structure {Prép. + *C-quand*}

Il s'agit des cas où le *C-quand* semble dans le régime de la préposition (désormais Prép.), soit les exemples suivants :

51. Au début, c'est sympa, on boit des verres. Mais **après**, *quand il faut y aller*, tout se complique. (FT : Desplechin M., *Sans moi*, 1998)
52. qu'ensuite on voudrait tout garder, à cause du souci qu'elles ont donné, du travail de chien que c'est avant de dire « moteur », et pendant la prise, et encore **après** *quand il faut recommencer*, l'équipe et les acteurs qui s'échinent et rechignent, les anxieux, les m'as-tu-vu et les je-m'en-foutistes, les emmerdeurs maniaques, la lumière (FT : Garat A.-M., *Merle*, 1996)
53. Tu as raison. La honte ça ne mène nulle part, crois-moi... La honte que t'as elle te sert à rien. Elle est juste là pour faire plaisir aux braves gens... **Après** *quand y referment leurs volets ou qu'y reviennent du café*, y se sentent bien chez eux. Tout rengorgés, y z'enfilent leurs chaussons et se regardent en souriant. (FT : Gavalda A., *Ensemble, c'est tout*, 2004)

Dans ces exemples l'identification de l'attachement du *C-quand* à la préposition semble moins problématique que dans les structures en {SAdj./Adv. + *C-quand*}, ainsi qu'en atteste l'inacceptabilité des manipulations (54b,b' et 54c,c') ci-dessous :

54. a. extraction du *C-quand* seul : C'est *quand il faut y aller* qu'après tout se complique (déjà cité 51)  
 a'. extraction de l'ensemble {Prép. + *C-quand*} : c'est après, *quand il faut y aller* que tout se complique  
 b. proportionnalité du *C-quand* seul : ? après tout se complique à *ce moment-là / quand ? – quand il faut y aller*

- b' proportionnalité de l'ensemble {Prép. + *C-quand*} : ? tout se complique à *ce moment-là / quand ? – après quand il faut y aller*
- c. mobilité du *C-quand* seul : ? après tout se complique quand il faut y aller
- c' mobilité de la structure {Prép. + *C-quand*} : tout se complique après quand il faut y aller.

D'un point de vue sémantique on peut considérer que le rapport temporel entre la préposition et le *C-quand* est bien un rapport d'inclusion, le *C-quand* apparaissant alors dans le régime syntaxique et l'extension sémantique de la préposition, ce que montre la délicate suppression du *C-quand* :

55. # Au début, c'est sympa, on boit des verres. Mais **après**  $\emptyset$  tout se complique.
56. # qu'ensuite on voudrait tout garder, à cause du souci qu'elles ont donné, du travail de chien que c'est avant de dire « moteur », et pendant la prise, et encore **après**  $\emptyset$  l'équipe et les acteurs qui s'échinent et rechignent [...]
57. # [...] La honte que t'as elle te sert à rien. Elle est juste là pour faire plaisir aux braves gens... **Après**  $\emptyset$  y se sentent bien chez eux.

L'absence de *C-quand* force à chercher une information, facilement inférable du contexte antérieur, ce que l'on pourrait ainsi lexicaliser :

58. Au début, c'est sympa, on [boit des verres]<sub>i</sub>. Mais **après avoir bu des verres**<sub>i</sub>, tout se complique.
59. [...] et pendant [la prise]<sub>i</sub>, et encore **après la prise**<sub>i</sub>, l'équipe et les acteurs qui s'échinent et rechignent [...]
60. [...] La honte que t'as elle te sert à rien. Elle est juste là pour [faire plaisir aux braves gens]<sub>i</sub>... **Après avoir fait plaisir aux braves gens**<sub>i</sub> y se sentent bien chez eux.

L'absence de *C-quand* modifie donc la structuration syntaxique et impose l'ellipse. Le *C-quand* dans ce contexte semble donc assurer la complétude syntaxique et sémantique de la préposition à valeur temporelle.

### 3 Statut de *quand*

Sans prétendre trancher la question du statut de *quand* d'un point de vue global, nous tenterons de considérer son statut pour les structures étudiées.

Dans l'ensemble des structures, *quand* semble proportionnel à *au moment où* :

61. C'était celle de *Mathilde* **quand/au moment où** elle était petite... (déjà cité 1)
62. L'actuelle vague de violences s'est ouverte *fin novembre* **quand/au moment où** en l'espace d'une seule journée plus de 40 personnes ont été tuées (déjà cité 3)
63. *Les heures de la contestation*, **quand/au moment où** Beaubourg était moqué pour ses allures d'usine à gaz, semblent bien lointaine. (déjà cité 4)
64. Mais elle n'a pas peur du tout, elle a appris à lancer ses billes d'un bref coup de pouce et son regard sait être *insolent* **quand/au moment où** il faut. (déjà cité 5)
65. « et *maintenant*, **quand/au moment où** les seigneurs se battent, c'est nous les pauvres qui souffrons... » (déjà cité 6)
66. Mais *après*, **quand/au moment où** il faut y aller, tout se complique. (déjà cité 51)

Cette proportionnalité entre *quand* et *au moment où* invite à considérer le marqueur comme une proforme relative à antécédent incorporé.

## 4 Conclusion

Si d'un point de vue syntaxique il est parfois délicat de statuer de façon certaine sur l'attachement ou l'inclusion du *C-quand* dans un hôte non verbal, il n'en reste pas moins que d'un point de vue sémantique, il semble bien que les *C-quand* examinés viennent restreindre ou expliciter le constituant hôte, s'apparentant de fait au fonctionnement des relatives appositives.

## Références bibliographiques

- Béguelin, M.-J., (2004), « Coalescences et dégroupages syntaxiques : réflexions sur les conditions pragmatiques et sémantiques des grammaticalisations ». In A. Auchlin et al. (éds), *Structures et discours. Mélanges offerts à Eddy Roulet*. Québec : Éditions Nota Bene, 2004, 139-150, en ligne.
- Benzitoun, C., (2006), *Description morphosyntaxique du mot « quand » en français contemporain*, Thèse de doctorat de l'université de Aix-Marseille I.
- Benzitoun, C., (2008), « Qui est quand ? Essai d'analyse catégorielle », *Langue Française* 2|2008 n°158, 129-143.
- Benzitoun, C. et Saez, F. (2016), notice sur « Les constituants en quand en français », in *Encyclopédie Grammaticale du Français*, <http://encyclogram.fr>.
- Berrendonner, A. et Reichler-Béguelin M.-J., (1989), « Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique », *Langue française* 81/1, *Structuration de textes : connecteurs et démarcations graphiques*, 99-125, en ligne : <http://www.persee.fr>
- Berrendonner, A., (1983), « Connecteurs pragmatiques et anaphore », *Cahiers de linguistique française* 5, 215-246, en ligne : <http://clf.unige.ch/num.php?numero=5>
- Berrendonner, A., (1990), « Pour une macro-syntaxe », *Travaux de linguistique* 21, 25-36.
- Blanche-Benveniste, C., Delofeu, J., Stefanini, J. & Eynde, K. van den, (1984), *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris: SELAF, pp. 245.
- Borillo, A., (1988), « Quelques remarques sur *quand* connecteur temporel », *Langue française* 77, 71-91.
- Chétrit, J., (1976), *Syntaxe de la phrase complexe a subordonnée temporelle, étude descriptive*, Paris : Klincksieck
- Eynde, K. van den & Blanche-Benveniste, C., (1978), « Syntaxe et mécanismes descriptifs : présentation de l'approche pronominale », *Cahiers de Lexicologie* 32, 3-27.
- Maurel, J.-P., (1992), « Subordination inverse et neutralisation du relatif. », *Travaux de linguistique du CerLICO* 5, 72-88
- Muller, C., (1996), *La subordination en français*, Paris : Armand Colin
- Riegel, M., Pellat J.-C., Rioul, R., (1994, rev. 2009), *Grammaire méthodique du français*, Paris : P.U.F.
- Saez, F., (2011), *La scalarité de l'intégration syntaxique : étude syntaxique, sémantique et pragmatique de la proposition en quand*, Thèse de doctorat de l'université de Toulouse 2-Le Mirail.
- Sandfeld, K., (1965), *Syntaxe du français contemporain, les propositions subordonnées*, 2e ed., Genève (Suisse) : Droz S.A.
- Smessaert, H., Cornillie, B., Djivar, D., & Eynde, K. van den, (2005), "Degrees of clause integration from endotactic to exotactic subordination", *Linguistics* 43, 471-529.

---

<sup>i</sup> Le terme de *constituant* est ici préféré à celui de *proposition* car il permet d'éviter d'anticiper sur la nature de la relation entre le constituant introduit et son terme hôte.

<sup>ii</sup> Toute prudence gardée ici par rapport à cette notion de *dépendance* que nous préciserons dans l'article.

<sup>iii</sup> Nous utilisons le terme neutre de *élément* pour ne pas enclorre l'hôte du *C-quand* dans une seule catégorie.

<sup>iv</sup> Dans les exemples, nous soulignons.

<sup>v</sup> Voir entre autres Benzitoun et Saez (2016).

<sup>vi</sup> Voir également Saez (2011 : 261 *et suiv.*) pour plus de précision sur les relations sémantico-syntaxique entre l'hôte SN<sub>/temps/</sub> et le *C-quand*.

<sup>vii</sup> Le terme de *constituants temporels* est entendu dans un sens très large, suivant Béguelin (2004), incluant dans cette catégorie l'aspect du verbe recteur.

<sup>viii</sup> Le symbole « T<sub>C</sub> » signifie « inclut temporellement ».

<sup>ix</sup> Saez (2011 : 261 *et suiv.*).

<sup>x</sup> Toute prudence gardée vis-à-vis de la paraphrase.

<sup>xi</sup> Dans le sens de Borillo (1988) : une situation (*C-quand*) intervient dans le cadre d'une situation déjà en cours (hôte du *C-quand*).

<sup>xii</sup> En raison de la construction attributive, il est délicat d'antéposer l'ensemble {Sadj + *C-quand*}